

3

Personnalité en Relief

M^{gr} Frans Schraven et ses compagnons

Le martyr de sept Lazaristes en Chine et leur procès de béatification

Vincent Hermans

Secrétaire de la Fondation M^{gr} Schraven Pays-Bas



Dans l'histoire de l'Église, la Chine est bien connue pour ses nombreux martyrs. Les Lazaristes et les Filles de la Charité se rappellent des saints Jean-Gabriel Perboyre (1840) et François-Régis Clet (1820), ainsi que des Filles de la Charité qui, dans la ville de Tientsin, ont été brutalement assassinées en 1870, accusées d'avoir tué des orphelins et fabriqué des médicaments avec leurs yeux et leurs cœurs.

Cent vingt martyrs ont été canonisés à Rome en 2000. Mais les martyrs ne sont pas tous canonisés ou béatifiés. Dans cet article, j'aimerais mettre en lumière sept martyrs lazarisites, ainsi qu'un trappiste et un laïc, assassinés en Chine en 1937 : M^{gr} Frans Schraven et ses compagnons.

Pourquoi cette attention particulière à leur égard ? Un petit recueil rappelant leur mort a été publié en Chine en 2005.

Au cours de l'année du 150^e anniversaire de l'autonomie du diocèse de Chengtingfu (aujourd'hui Zhengding) et du 25^e anniversaire de son ordination épiscopale, l'évêque clandestin M^{gr} Julius Jia, successeur de M^{gr} Schraven, ordonna des recherches pour documenter la passion et le martyre de M^{gr} Schraven et ses

compagnons et le faire connaître au monde entier. « C'est une page glorieuse de l'histoire de notre Église, et un exemple pour nous, les pasteurs... Parce que nous avons reçu la Croix de la Foi de nos ancêtres, nous avons la responsabilité de la proclamer, de la garder vivante, et de la transmettre à ceux qui viennent après nous. » Dans ce message, nous lisons quelle connaissance le peuple de Zhengding possède de la documentation et de la mémoire vivante du martyr de M^{gr} Schraven, huitième évêque de Zhengding, et de ses compagnons. C'est un appel à reconnaître les martyrs ; sans l'ombre d'un doute, le motif de ces meurtres a bel et bien été révélé.

Qu'est-il arrivé ?

En juillet 1937, la Chine et le Japon sont en guerre. Les Japonais descendent vers le Sud le long de la ligne ferroviaire. Les Chinois creusent des tranchées. Les Japonais envoient des avions de reconnaissance. Le monastère trappiste est situé le long de la voie ferrée, et le supérieur croit qu'ainsi la ville est plus sécurisée ; c'est là qu'on envoie en premier lieu les moines malades. Le 7 octobre, les portes de la ville sont fermées pour la bonne cause de l'attaque imminente des Japonais. Les autres trappistes ne peuvent plus venir. Ce même jour, les Japonais ordonnent l'attaque. Des tirs puissants suivent. Les hauts murs de la vieille ville (dix mètres de hauteur) sont bombardés. À la mission de M^{gr} Schraven, 3 000 filles, femmes, enfants et personnes âgées cherchent refuge chez les Filles de la Charité. Plus tard, on dénombre 814 tirs d'obus. Plusieurs immeubles sont en partie détruits et trois personnes tuées instantanément. Le 8 octobre, le bombardement continue. Là encore, une foule de personnes, surtout des femmes, accourent à la résidence. De cinq à dix mille personnes, serrées comme des sardines, occupent toutes les chambres et tous les corridors. La section des femmes de la mission ressemble à une zone de sécurité.

Le samedi 9 octobre, tout est tranquille. L'armée chinoise a quitté la ville et les Japonais y entrent. De nouveaux flots de réfugiés, incluant des non-chrétiens, escaladent les murs et les toits de la résidence et s'installent autour de la cathédrale. – Pendant huit

jours, le haut commandement japonais occupera la ville et l'armée japonaise commettra, à son gré, vols, saccage, destruction, viols, assassinats d'hommes qui pourraient être des soldats en habit civil. C'est la récompense de leurs actions.

Toute la journée de ce 9 octobre, les soldats grimpent sur les murs, les toits et les clôtures pour piller la mission et voler le bien des réfugiés. Les officiers japonais viennent faire l'inspection et placardent des avis qui n'ont aucun effet. Dans l'après-midi, des officiers japonais et des officiels chinois de la ville viennent inspecter la mission entière et se conduisent correctement.

L'enlèvement

Vers 17 h, une dizaine de personnes forcent le gardien à leur ouvrir la grille de la résidence. Ils veulent se rendre chez les Sœurs de Saint-Joseph et semblent chercher des femmes européennes. La supérieure française, sœur Charny, et le trésorier français, Bertrand, sont prévenus, mais en chemin, quelques soldats japonais les font prisonniers dans la maison du gardien. À 19 h, M^{gr} Schraven et tous les prêtres, frères et invités se rassemblent au réfectoire. Le groupe force l'entrée du réfectoire et ordonne à tous de rester debout sans bouger. M^{gr} Schraven est menotté et on lui bande les yeux. L'ancien officier naval slovaque, Biskupic, veut protéger l'évêque, mais il est immédiatement arrêté. Suivent ensuite les six missionnaires européens. Les prêtres chinois observent la scène comme s'ils étaient paralysés. On ne les touche pas. Corde autour du cou et entre les jambes, les prisonniers sont amenés dehors. Les kidnappeurs demandent où se trouvent les femmes européennes. Quatre hommes et un prêtre chinois mené à la pointe d'un fusil se rendent chez les Filles de la Charité et frappent bruyamment à la porte. Même menacée, la courageuse sœur portière refuse d'ouvrir la barrière. Puis, les neuf prisonniers européens sont menés hors de la mission où un camion les attend. Ce même soir, l'armée japonaise, selon la coutume, brûle les corps de tous les soldats japonais tués, non loin de la pagode bouddhiste vieille de plusieurs siècles.

Après la disparition

Les Japonais interdisent à quiconque de révéler au monde ce qui est arrivé. La mission est en état de choc, les sœurs sont terrifiées de ce qui pourrait leur arriver. Cependant, le soin de milliers de femmes les absorbe. De braves gens en avertissent d'autres à leurs risques et périls, et quelques-uns parviennent à fuir à Pékin. Deux semaines plus tard, la nouvelle de la disparition est connue partout dans le monde. Un mois passe, et un enfant chinois orphelin, borgne, trouve la casquette du Père Ceska. D'autres biens personnels sont découverts en trois endroits. Peu à peu, ce qui s'était passé après la disparition devint clair pour chacun. M^{gr} Schraven et ses compagnons avaient été conduits à la vieille pagode et enfermés. À 23 h, ils avaient été menés dehors, mains et pieds liés par un fil de métal. Tous avaient été arrosés de pétrole et brûlés vifs. Monseigneur fut le dernier, et il s'était écrié : « Mon Dieu, mon Dieu ! »

À partir de ce moment-là, les autorités japonaises ne peuvent plus plaider l'ignorance et une commission d'investigation est mise en œuvre. Le commandant japonais, Yokoyama, reconnaît que la responsabilité de ces meurtres revient à l'armée japonaise. Cependant, il fait promettre au Père Chanut, un lazariste français venu à Chengtingfu après l'enlèvement, de rapporter les nouvelles de manière à ne pas blâmer l'armée japonaise. Ensuite commencèrent les négociations pour prévenir de tels incidents et obtenir des compensations et des excuses.

Le 22 novembre, à la demande du commandant Yokoyama, un service mémorial a lieu localement en présence du haut commandement japonais. La cathédrale est décorée de bannières japonaises ; un télégramme de condoléances du commandant en chef de l'armée japonaise est lu en chinois. Les nombreux chrétiens et autres réunis dans la cathédrale sont surpris de cette démonstration d'honneurs. Les réfugiés viennent exprimer « leur gratitude aux victimes qui ont donné leurs vies pour eux ».

Les négociations atteignent un niveau politique plus élevé que jamais, et les intérêts du Japon, de la France, du Vatican et de la Hollande entrent en conflit, ce qui amène une confusion sur les coupables dans les reportages de la presse. Les Japonais accusent les Chinois, mais le Japon gagne la bataille des reportages. Cependant, l'incertitude continue, moins en Chine qu'en Europe, vu le manque de clarté sur les auteurs et les motifs du crime. Pendant longtemps, les trappistes ont fait tout ce qu'ils pouvaient pour retracer, peu à peu, « le fil des événements ». La décapitation du vicariat, la dispersion des Européens qui étaient restés, la censure japonaise (pas de correspondance contenant le détail des questions délicates), l'état de guerre de la Chine avec le Japon en même temps que leur propre guerre civile, tout cela a mené à la perte d'une bonne partie de l'information.

En Europe également c'était le début de la guerre. Des deux côtés du globe, chacun essayait de survivre. Depuis des années, la Chine était isolée. Malgré tout, en Chine, sur le monument en mémoire de M^{gr} Schraven et ses compagnons, un texte en latin et en chinois témoigne d'une merveilleuse façon !

Quel était le motif ?

L'incertitude par rapport aux coupables a donné lieu à beaucoup de spéculations sur les motifs dans les revues et journaux européens. Nous en avons trouvé 16 dans plusieurs archives en Europe.

Dans l'ambassade néerlandaise à Pékin, un pasteur suédois fit une déclaration : il affirmait que le jour du meurtre, des soldats japonais avaient demandé qu'on leur livre les femmes de la mission. La réponse avait été : « Vous pouvez prendre tout ce que vous voulez, mais nous ne vous livrerons jamais de femmes ». Un Autrichien, le frère Friederich, dans une lettre au frère du père Ceska affirmait que des Japonais, en voyant le monument, avaient raconté que si 200 femmes avaient été livrées, les Européens n'auraient pas été assassinés. En 1947, durant l'internement de missionnaires

européens, un Chinois alors interprète auprès de l'armée japonaise, avait été témoin du meurtre. Il déclarait qu'ils ont été assassinés en raison du refus de M^{gr} Schraven de leur livrer les femmes : « Vous pouvez me tuer si vous voulez, avait-il dit, mais vous donner ce que vous voulez... jamais ! » Les Japonais avaient répondu par des menaces et ils étaient partis remplis de colère.

Ce n'est qu'en 2008 que nous avons pu lire une traduction du petit livre chinois de 2005 sur M^{gr} Schraven, prédécesseur de M^{gr} Julius Jia : « Pour la Chine, il n'y avait aucun doute sur le motif : les Japonais demandaient 200 femmes pour satisfaire les désirs des soldats et l'évêque avait opposé un non catégorique. L'armée japonaise, irritée, a commis ce crime monstrueux. M^{gr} Schraven et ses compagnons martyrs ont protégé les brebis qui leur avaient été confiées. Un bon berger donne sa vie pour ses brebis. Nos cœurs se souviendront toujours d'eux comme de bons bergers ».

Béatification

Dans le petit recueil de M^{gr} Julius Jia, trois appels ont été lancés pour que les martyrs soient canonisés. Sa requête pour élever Schraven et ses compagnons à la béatification nous a ravivés. Au cours de notre visite en Chine, ils nous ont demandé : « Pourquoi cela n'est-il pas déjà fait ? » La situation actuelle de la Chine ne leur permet pas d'entreprendre une telle initiative. La plupart des informations se retrouvent uniquement en Europe. En 2013, la préparation du procès de béatification est mise en œuvre par la province lazariste néerlandaise. Au nom de l'évêque chinois M^{gr} Julius Jia, l'évêque néerlandais de Roermond a ouvert le tribunal diocésain en mars 2013 et l'a clôturé en janvier 2014. Le document de 1860 pages a été envoyé à Rome.

M^{gr} Schraven et ses compagnons, qui étaient-ils ?

« M^{gr} Schraven et ses compagnons sont mes exemples », affirmait M^{gr} Jia. Une raison de ne pas abandonner. Qui étaient ces missionnaires qui laissent une impression telle qu'ils sont une source d'inspiration pour continuer ?

- 1) *M^{gr} Frans Schraven*, 64 ans, un Néerlandais qui a rejoint la province lazariste de Paris en 1894. Après son ordination en 1899 et son arrivée en Chine, il était nommé au vicariat de Chengtingfu, confié à la communauté internationale des Lazaristes, à 260 km au sud de Pékin. Après cinq années de travail missionnaire, il doit, à regret, faire du travail de bureau. Entre 1908 et 1920, il est nommé aux procures de Shanghai, Tientsin, et de nouveau Shanghai. Il retourne ensuite à Chengtingfu, et il est ordonné évêque en avril 1921 par son propre cousin, M^{gr} Frans Geurts, CM.
- 2) *Thomas Ceska*, 65 ans, entré dans la Congrégation à Graz, Autriche, il arrive à Chengtingfu un an avant Schraven. Il était directeur de la mission, curé de la région de Chengtingfu, et substitut du supérieur à la résidence de l'évêque.
- 3) *Lucien Charny*, 55 ans, Français, né à Melun, supérieur et curé de la cathédrale.
- 4) *Eugène Bertrand*, 32 ans, Français, né à Aurillac, procureur.
- 5) *Gerard Wouters*, 28 ans, Néerlandais. Professeur de grec, de latin et de musique au petit séminaire, à 5 km de Chengtingfu.
- 6) *Antoon Geerts*, 62 ans, Néerlandais, frère laïc. Il appartenait au vicariat de Yungpingfu/Lulong. M^{gr} Schraven lui avait demandé de repeindre la cathédrale. Elle venait d'être terminée.
- 7) *Ladislaus Prinz*, 28 ans, Polonais, frère laïc. Il a été envoyé au vicariat de Shuntefu, séparé du vicariat de M^{gr} Schraven, et confié aux lazaristes polonais. Le frère Prinz vivait à Chengtingfu pour apprendre le métier de viticulteur.
- 8) *Emmanuel Robial*, 52 ans, Français, moine au monastère trappiste Notre-Dame-de-Liesse ; M^{gr} Schraven leur avait donné la terre en 1925 et avait aidé à sa fondation.

- 9) *Antoon Biskupic*, 51 ans, Slovaque, laïc. Il était mécanicien et réparateur d'orgue. Né à Bratislava, il était venu en Chine comme officier non-assigné de la flotte autrichienne, défaite par la flotte japonaise. Après quoi, il est resté en Chine.

Quels sont les fruits du sang des martyrs ?

Après le meurtre des leaders européens, la mission de M^{gr} Schraven restait sans gouvernail. Le pillage continuait et il n'y avait personne à qui adresser les griefs. Les soldats japonais auraient pu s'emparer de toutes les femmes qu'ils désiraient. Que cela ne se soit pas produit tient du miracle ! **Aucune femme n'a été touchée.**

Après le massacre de 1937 à Zhengding, de nombreuses conversions ont eu lieu.

Le cours des événements de la guerre en Chine fut largement influencé par la mort de ces martyrs. Des disputes politiques s'ensuivirent entre le Japon et les pays des victimes. La France exigea que le Japon cesse toute tuerie d'Occidentaux. Le Japon prit les mesures nécessaires. Le général Tani, responsable du bain de sang à Zhengding, fut transféré avec ses troupes à Nanjing, qui était alors la capitale de la Chine. En décembre suivant, les troupes japonaises conquéraient Nanjing, la capitale. Une vingtaine d'Occidentaux tentèrent, dans une zone non sécurisée, de protéger les pauvres Chinois contre 200 000 soldats qui se conduisaient comme des bêtes. Les Chinois estiment le nombre de victimes à 300 000. Les Occidentaux se sont souvent demandé pourquoi ils n'avaient pas été tués ? Ils avaient bien vu les fusils pointés sur eux au moment où ils dérangeaient les soldats dans leurs tentatives de viols. Tous les membres de l'armée japonaise avaient été sommés de ne plus jamais tuer d'Occidentaux.

Le valeureux successeur de M^{gr} Schraven, M^{gr} Jia, maintenant décédé, avait affirmé en 2009 que les fidèles prient encore devant le mémorial des martyrs, de même qu'à l'endroit où ils ont été tués. L'évêque avait également fait mention d'un projet de construction

d'une nouvelle cathédrale dans la ville de Shijiazhuang. Ce projet incluait un nouveau monument en mémoire des neuf martyrs. En Chine, les sœurs continuent d'affirmer que ces martyrs sont morts pour elles, les femmes. Le successeur chinois de M^{gr} Jia citait en exemple M^{gr} Schraven au moment d'adopter, contre tous les règlements officiels, une centaine de bébés filles, même si cela devait causer des complications. Il était fermement convaincu que « nous aussi devrions donner notre vie pour nos frères et nos sœurs ».

L'exemple de ces martyrs est inspirant, même de nos jours. On entend souvent cette remarque : « M^{gr} Schraven est toujours vivant ». Encore aujourd'hui, leur témoignage continue d'exercer une forte impression. Ces martyrs sont honorés dans leur choix de protéger la population en danger, et ce, en raison de leurs croyances, au risque de souffrir ou de perdre leur vie. Des témoins chinois ont mis en évidence leur exemple durant leur propre persécution : « Nous avons été persécutés, mais nous n'avons pas perdu notre foi, cette foi qui nous a été transmise par ces martyrs, eux qui nous encouragent à garder notre foi et à tenir ferme ». Beaucoup ont souligné le fait que ces martyrs se sont portés à la défense des femmes et qu'ils les ont protégées contre l'agression sexuelle. Leur comportement a été d'un précieux secours pour toutes ces femmes qui ont cherché de l'aide auprès des Filles de la Charité. La vie de ces martyrs en Jésus Christ s'est manifestée dans leur attitude, et leur témoignage devient un symbole pour notre temps. Leur histoire a un effet apaisant sur les gens. Ces martyrs sont une inspiration pour tous ceux et celles qui luttent avec courage pour la dignité des femmes et qui se lèvent contre l'exploitation criminelle des chercheurs d'asile et des travailleurs immigrants. Au cours de leur visite au Vatican, l'un des évêques hollandais a plaidé devant la Congrégation pour la Cause des Saints à Rome afin que M^{gr} Schraven et ses compagnons soient reconnus comme les « saints patrons » de ceux et celles qui protègent les femmes et les fillettes contre l'exploitation sexuelle.

Quelqu'un en Chine a déclaré : « Ces martyrs continueront leur mission après la béatification ; ces hommes sont des héros et des

protecteurs du peuple chinois : ils ne sont ni des impérialistes ni des exploiters du peuple de Chine, comme l'enseigne encore le gouvernement chinois. Ces martyrs forcent la Chine à réviser son histoire de l'Église catholique du passé et peut influencer le contact entre le Vatican et la Chine de manière positive. M^{gr} Schraven et ses compagnons ont été tués par des soldats japonais et non par des soldats chinois. Lorsque la Chine entendra cette merveilleuse histoire, les non-catholiques également connaîtront le Christ et loueront ces martyrs. Leur béatification aura un immense impact sur l'activité missionnaire en Chine ».

Le témoignage de ces martyrs touche le cœur des gens, comme le démontre certaines activités en Europe et en Chine.

En 2017, une fondation a été mise en œuvre dans le but de poursuivre la cause pour laquelle M^{gr} Schraven et ses compagnons sont morts : la prévention d'agressions sexuelles. La fondation a reçu une première demande pour établir un projet visant à obtenir l'indépendance des femmes en Chine.

Une autre initiative est la chapelle du souvenir dans le village de Broekhuizen vorst, où M^{gr} Schraven a grandi. Les victimes d'agressions sexuelles ont besoin d'un endroit pour exprimer leur désarroi, leur colère, leurs griefs, un endroit pour être consolées et encouragées.

La fondation a son propre site web multilingue. Une lettre circulaire trimestrielle paraît en diverses langues. Dans plusieurs pays, nombreux sont ceux qui font des recherches dans les archives. Une bande dessinée en diverses langues a été conçue pour illustrer la vie et la mort de M^{gr} Schraven et ses compagnons en Chine. Chaque année, le 9 octobre, jour de leur mort, une activité est organisée.

Ainsi, M^{gr} Schraven et ses compagnons continuent de vivre en Europe et en Chine et sont une source d'inspiration pour le monde d'aujourd'hui.

Pour plus d'informations, voir : www.mgrschraven.nl.

Traduit par : Mme Raymonde DUBOIS